

VOIR ET LIRE

Yann Lagadec et Christophe Guérin, « 1916, deux régiments bretons à Verdun » publié par la Société Archéologique et Historique d'Ille et Vilaine, 168 p. illus.

Le 27 juin 1916, les deux régiments d'infanterie mobilisés à Rennes, les 41^{ème} et 241^{ème} RI, montent à l'assaut du village de Fleury. Stoppés par les tirs de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes, les fantassins subissent de lourdes pertes. Pendant dix jours, ils vont combattre dans des conditions particulièrement éprouvantes, souffrant de la soif, subissant les effets d'un bombardement quasi permanent. Cent ans après ces événements, ce livre revient sur un épisode qui marque profondément les combattants des deux régiments. À force de lettres, de récits, de monuments, ils forgent une mémoire du conflit qui fait la part belle à ces dix jours à Verdun.

Une référence bibliographique incontournable à commander dès maintenant :

SAHIV – CCP Rennes 656 K

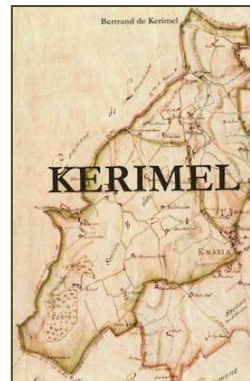
1 rue Jacques Léonard – 35000 Rennes



Kerimel, ouvrage familial à compte d'auteur

Les premières recherches et un projet de rédaction ont été menés par Pierre de Kerimel de Kerveno, prêtre, berger et généalogiste (1923-1991), 4^{ème} d'une fratrie de 8. L'auteur est aidé et conseillé par Charles-Guy, 8^{ème} de cette fratrie ; les compléments, la mise en page et l'édition ont été effectués par Bertrand en hommage reconnaissant à son oncle Pierre.

Généalogie d'une famille bretonne originaire du Haut-Trégor, connue depuis le XIII^e siècle. Installée dans le Haut-Léon et le Bas-Trégor, elle pourchasse l'Anglais à travers tout le pays. Elle



défend la Bretagne contre le Français avant de conclure la paix avec lui à la fin du XIV^e siècle puis lui est rattachée au XVI^e siècle. Bien vivante en Goëlo depuis le XIV^e siècle où naît la branche subsistante, elle migre vers le Bas-Léon au début du XVIII^e siècle et disparaît définitivement du Ponant au XIX^e siècle.

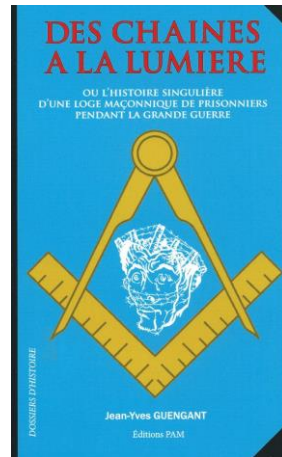
Achevant sa quête de survie au Levant, le patronyme de Kerimel renaît alors en Provence au cours du XX^e siècle, se relevant partout.

Jean-Yves Guengant, « Des chaînes à la lumière », éd. PAM, format 10/18, 2016, 121 p.

Des chaînes à la lumière est un ouvrage relatant la création d'une loge maçonnique par des prisonniers civils à la fin de la Première Guerre mondiale. L'auteur, Jean-Yves Guengant, a déjà publié différents articles sur la franc-maçonnerie ainsi que le livre *Brest et la franc-maçonnerie* en 2008. Il a également publié *Pour un nouveau monde* en 2015, ouvrage consacré aux utopistes bretons du XIX^e siècle.

Dans ce nouveau livre, il retrace les parcours de plusieurs francs-maçons de nationalité étrangère emprisonnés par les autorités françaises à partir de 1914. 9 Allemands, 2 Hongrois et 1 Ottoman ont été arrêtés en métropole, dans les colonies ou sur des navires en transit. Ce sont pour la plupart des anonymes. L'un d'eux est médecin suspecté d'avoir joué un rôle contre l'instauration de la tutelle française sur le Maroc. Regroupés dans un même camp ils finissent par créer en 1918 une loge dénommée « Des chaînes à la lumière ». Dans les années 1930, l'existence de cette loge cosmopolite sera utilisée par les nazis pour stigmatiser la franc-maçonnerie.

D'un point de vue historique local, cet ouvrage fait revivre un épisode de la mémoire de l'Île Longue en rade de Brest. Pendant la première guerre, plus de 5 000 prisonniers civils passeront dans ce lieu isolé pour être internés dans ce que l'on appelait à l'époque « un camp de concentration ». Les conditions étaient spartiates mais cela n'avait rien à voir avec l'horreur que ce nom suscitera des décennies plus tard. Un site internet y est consacré. Conséquence de la diversité des origines, ce camp a été le lieu d'une vie intellectuelle et artistique assez remarquable, dont un des aspects est mis en lumière par ce livre.

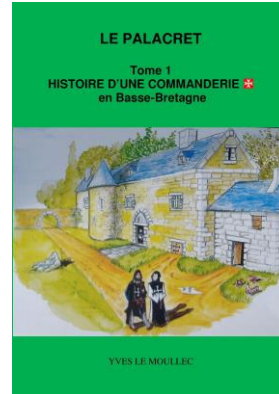


Rémi de Kersauzon

Yves Le Moullec, « Le Palacret, Histoire d'une commanderie en Basse-Bretagne », Tome 1, Plouézec, 2015, 604 p., ill.

Yves Le Moullec est passionné par l'histoire de la commanderie hospitalière du Palacret, en Saint-Laurent, proche de Guingamp et il lui consacre une importante étude (604 pages !) très documentée. Il aborde successivement sa situation, en propose une reconstitution et donne la liste des dépendances et de leur gestion. Il traite aussi de la juridiction et du statut des hommes, ce qui l'amène à parler de la quévaise. Il dresse ensuite la liste des commandeurs puis termine sur la vie quotidienne, les travaux de construction et d'aménagement et la place des moines dans les traditions populaires. L'ouvrage est agrémenté d'un lexique, d'une chronologie, d'une bibliographie et d'annexes. Tout au long de l'ouvrage, croquis, photographies et armoiries permettent de mieux appréhender l'histoire de la commanderie. Le travail va bien au-delà de la commanderie elle-même et Yves Le Moullec détaille les différents « membres » répartis sur 21 paroisses. Il a trouvé de très beaux documents iconographiques anciens qui enrichissent considérablement l'étude. On notera l'ampleur de la recherche en archives (nombreux documents transcrits intégrés dans le corps de l'ouvrage) qui renouvelle considérablement le sujet et on regrettera seulement que les sources manuscrites n'aient pas été précisées en bibliographie. L'excellente connaissance du site permet à l'auteur de préciser bien des points de détails architecturaux et de proposer des reconstitutions et des plans très intéressants. Le livre d'Yves Le Moullec, très fouillé, permet de bien comprendre le fonctionnement de ce type d'établissement et il sera très utile à ceux qui s'intéressent aux ordres militaires en Bretagne et plus largement à l'histoire de la région. Le tome I annonce un tome II que nous espérons aussi riche.

Chez l'auteur, 1 hent Pouldu, 22470 Plouézec

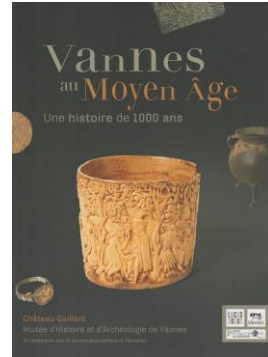


Yves Coativy

Collectif, « Vannes au Moyen Âge, une histoire de 1 000 ans », Musée d'Histoire et d'Archéologie de Vannes, éd. Locus Solus, mai 2016.

Fondée par les Romains il y a deux millénaires sous le nom de Darioritum, l'agglomération antique de Vannes se protège derrière son enceinte fortifiée à la fin du III^e siècle. L'histoire de la région a ensuite été profondément marquée par les invasions, les migrations et de nombreux conflits. L'ouvrage

Vannes au Moyen Âge, une histoire de 1 000 ans est le catalogue de l'exposition présentée à l'hôtel de Malestroit dit « Château-Gaillard » à l'été 2016. Il est le fruit d'un partenariat entre le Musée d'Histoire et d'Archéologie de Vannes et la Société polymathique du Morbihan. Dès sa création en 1826, cette société savante s'est intéressée à l'histoire de Vannes au Moyen Âge et a produit des études sur les monuments et les personnages d'une époque qui a été si essentielle pour elle. L'ouvrage propose de nombreux chapitres très documentés dont le Vannetais face aux Vikings, la naissance de la Bretagne, les ducs de Bretagne, la transformation de la topographie urbaine, la cathédrale, l'orfèvrerie, le château de Suscinio et un chapitre rédigé par Yves Coativy, président de la Société d'Études de Brest et du Léon, au sujet de l'atelier monétaire.



Jean-Pierre Kerleroux

Collectif, « Trésors de la fin du Moyen Âge », éd. Locus Solus, 128 p., ill., 25 €.

C'est à un extraordinaire voyage dans le temps que nous invite la superbe exposition présentée jusqu'au 14 mai 2017 au Musée départemental breton de Quimper – qui prendra ensuite ses quartiers au Château de Châteaubriand du 9 juin au 17 septembre, puis du 6 octobre au 14 janvier 2018 au Musée Saint-Remi de Reims. Pour l'occasion, les éditions Locus Solus publient un copieux catalogue très illustré reprenant le titre de cette ambitieuse exposition : *Trésors de la fin de Moyen Âge*. Sous la direction de Camille Broucke, Georges Manier et Philippe Le Stum, respectivement responsable, du Pôle



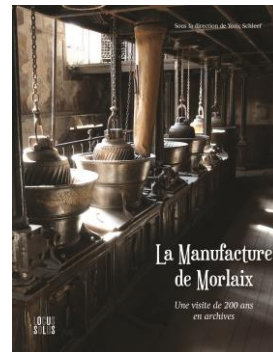
de conservation du Grand patrimoine de Loire-Atlantique, directeur des musées de Reims et conservateur du Musée départemental breton, les 128 pages de cette publication ressuscitent l'art de vivre à la fin du Moyen Âge en nous présentant pièces de mobilier, architectures de cette époque bien moins sombre qu'on ne le dit trop souvent, livres richement enluminés, rarissimes tapisseries prêtées par le prestigieux Musée national de Cluny. Bien évidemment, puisqu'étant intimement liés, l'art et la religion sont indissociables dans la sélection d'œuvres exposées et ici magnifiquement reproduites – mention spéciale aux graphistes pour les

détourages fins et précis d'anciennes sculptures et autres témoins d'une époque disparue. Ainsi, par exemple, mobiliers liturgiques côtoient statues religieuses et vitraux ouvragés. La dimension architecturale n'est pas en reste avec plusieurs éclairages passionnants sur, entre autres exemples représentatifs, l'abbatiale Saint-Remi de Reims, le sauvetage des sculptures polychromes de vieilles demeures médiévales de Quimper, la magnificence du logis des Rohan du palais épiscopal de la capitale du Finistère... Enfin, un chapitre entier est dévolu à l'art en Bretagne au temps de la Duchesse Anne, deux fois reine de France mais surtout dernière monarque de notre région.

Brieg Haslé-Le Gall

Yoric Schleef (dir.), « La Manufacture de Morlaix. Une visite de 200 ans d'archives », éd. Locus Solus, 96 p. ill., 22,50 €.

Qui, en notre région, ne connaît la célèbre « Manu de Morlaix » ? Mais connaissons-nous en détail son histoire et celles et ceux qui ont façonné les presque deux siècles de son existence ? Voici enfin un ouvrage digne de ce nom qui se penche sur le sujet et se plonge dans les coulisses de cet établissement dédié à la fabrication du tabac, apanage d'État durant des siècles. Sous la direction de Yoric Schleef, responsable du secteur des archives privées et de l'iconographie au sein des Archives départementales du Finistère, l'histoire de la « Manu » nous est narrée en trois principaux chapitres : « Des bâtiments imposants » qui contentera les mordus d'architecture, « La fabrication du tabac » qui plongera les curieux dans un processus industriel pas si connu que cela, et « Distribution, publicité et vente » qui rappellera à tous l'important rayonnement de la fabrique morlaisienne. Si cet album est peu bavard (il propose cependant une passionnante introduction historique), il bénéficie d'une exceptionnelle iconographie : plans d'architecture, photographies anciennes et actuelles, relevés techniques, anciennes publicités et autres documents rares, voire totalement inédits. Voilà donc une nouvelle référence pour se plonger dans les 200 ans d'histoire de ce monument historique datant du XVIII^e siècle qui enrôla jusqu'à 1 800 personnes avant de fermer ses portes en 2001, incendié en 1995 puis patiemment restauré, figure emblématique de la ville de Morlaix à l'égal du célèbre viaduc qui surplombe depuis 1865 la rivière Doseenn.



Brieg Haslé-Le Gall

Good morning Brest : genèse d'un spectacle

Depuis *Le fabuleux destin de Louise de Keroual* en 2011, le centre socioculturel de Guilers, l'Agora, est devenu familier de l'organisation de spectacles son et lumière ; en juin 2017, dans le cadre des commémorations de la Première Guerre mondiale, le troisième spectacle portera sur la présence américaine à Brest de 1917 à 1919.

Ouvrons sur une comparaison : avez-vous déjà essayé d'emballer un paquet cadeau ayant presque le même gabarit que vous ? Quand vous avez réussi à fixer le papier d'un côté, il retombe de l'autre, quand vous croyez avoir résolu ce problème, le papier retombe d'un côté que vous aviez oublié... Et bien vous retrouverez les sensations de cette situation, fort bien décrite par Greg dans un épisode d'*Achille Talon*, si vous passez de l'écriture en solitaire à l'écriture en groupe : même si l'ambiance au sein du collectif est bon enfant, vous serez obligé de tenir compte de l'avis des autres et vous devrez vous-mêmes faire preuve de pédagogie pour leur faire comprendre votre point de vue, au risque parfois de renoncer à une idée que vous pensiez géniale.



Marcel Hervé présentant son ouvrage qui a servi de base à notre travail.

Photo collection particulière

Ainsi, pendant le premier semestre de l'année 2016, Roland Le Mest, Monique Falch'on, Marcel Hervé, Anne Milon, Marc Cauzien, Paule Breton, André Guillaume, Alexia Le Car et moi-même avons eu l'occasion de nous apercevoir de cette réalité, apprenant la modestie au passage, dans le cadre d'ateliers d'écriture qui ont eu lieu, à intervalles réguliers, à l'Agora, sous la double houlette des metteurs en scène Martina Filipova et Thomas Cloarec.

Après quelques exercices destinés à nous entraîner à l'écriture théâtrale et quelques recherches documentaires – nous avons notamment eu le privilège de visionner *Brest 1917* à la Cinémathèque de Bretagne –, nous avons pu entrer dans le vif du sujet et, assez rapidement, une majorité s'est dégagée en faveur d'un parti pris : celui de raconter la petite histoire de la grande histoire. Délaissant le principe du spectacle en tableaux, renonçant aux sempiternelles reconstitutions historiques souvent figées et conventionnelles, nous avons décidé de raconter cette période bien particulière de l'histoire de Brest du point de vue qui aurait probablement été le nôtre si nous l'avions vécue, celui des « petites gens ». Pas de personnalités historiques – excepté le préfet maritime, représentant de la

République française –, mais toute une galerie de personnages « du cru » qui, s'ils ne participent pas à la guerre, n'en subissent pas moins les conséquences : un docker, un marin, un ferrailleur, une bistrotière, un curé, un gamin des rues, une prostituée, une couturière... Il y aurait de quoi faire des santons brestois n'ayant rien à envier à ceux de Provence ! Aux côtés de ces « Ti Zef », bien entendu, les soldats américains qui font découvrir aux autochtones les joies de l'*American Way of life*. Certains Brestois (surtout les enfants) sont enthousiastes, d'autres sont méfiants, beaucoup sont sceptiques. En somme, c'est l'histoire de la rencontre entre deux peuples, avec les surprises plus ou moins agréables que cela peut entraîner, le tout raconté par Jean, un vieux chauffeur de tramway qui, quelques années après les faits, raconte à sa petite-fille cette époque de cohabitation forcée, et pas toujours idyllique, à l'issue de laquelle les certitudes des Brestois, comme un peu partout en France, avaient été sérieusement ébranlées : lorsque l'histoire prend fin, beaucoup de personnages ont vu leur vie bouleversée, en bien ou en mal, et presque tous tombent d'accord pour dire que rien ne sera plus jamais comme avant. Fort heureusement, de même que les Gaulois du village d'Astérix ont vite fait de se réconcilier après une belle bagarre, les angoisses et les désaccords des « Ti Zef » sont vite oubliés autour d'un verre !

Bien entendu, il nous a fallu faire des choix : puisqu'il avait été convenu d'écrire une pièce de théâtre à part entière où l'histoire ne sert « que » de toile de fond pour raconter les parcours d'individus fortement typés, certains aspects de cette période ont été sacrifiés, comme la condition des « munitionnettes » et leur révolte. Bref, après quelques mois de réflexion intense et l'établissement d'un « chemin de fer » aussi précis que possible, les tâches ont été réparties, chacun(e) ayant à sa charge deux ou trois scènes à écrire dans des délais lui permettant d'amender, si besoin était, les propositions des autres ; ainsi, nous avons pu rendre notre copie avant la fin de l'été 2016 pour permettre, d'une part, aux couturiers de l'Agora et aux élèves de Lesven de préparer les costumes et, d'autre part, aux comédiens amateurs ayant répondu à l'appel de Thomas et Martina de commencer à répéter.

À l'heure où j'écris ces lignes, les metteurs en scène sont encore demandeurs de figurants, les personnes intéressées peuvent contacter l'Agora qui transmettra.

*Voilà : ça s'appellera **Good Morning Brest**, vous pourrez le voir les 15, 16 et 17 juin 2017 au Fort de Penfeld et nous espérons, pour reprendre l'expression consacrée, que vous prendrez autant de plaisir à le regarder que nous en aurons eu à le faire.*

Professeur Blequin

